

ALEXIS FICHET

Hamlet
and the something pourri

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Cette pièce a reçu l'aide à la création de textes dramatiques
du Centre National du Théâtre.*

*Elle a été créée le 9 novembre 2010 au Théâtre de la Parche-
minerie, dans le cadre du festival Mettre en scène, et dans une
mise en scène de l'auteur.*

Avec Thomas Gonzalez, Yoan Charles et Bérengère Lebâcle.

*Coproduction : Lumière d'août (Rennes), Théâtre National de Bretagne (Rennes),
Espace Khiasma (Les Lilas) ; scénographie : Bénédicte Jolys ; lumière : Arnaud Godest ;
son : Frédéric Marolleau.*

© 2010, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-291-7

PERSONNAGES

HAMLET, jeune homme strict au sortir de l'adolescence.

PAUL MCCARTHY, vieil Américain énergique, artiste contemporain.

OPHÉLIE, jeune fille brune au sortir de l'adolescence, et perruque blonde.

SEUIL

HAMLET. – Je voudrais dire. Je suis heureux que vous soyez là, Paul, comme... (*Un temps.*) J'ai du mal, Paul, à prendre la mesure. J'ai voulu réintroduire l'animal et le végétal en moi, mais... (*Un temps.*) J'ai l'image de ce qui devrait surgir, bien sûr, mais j'ai aussi l'impression que tout manque de chair. Ça n'existe pas. J'ai des idées, des envies, des comptes à régler, mais au bout, au bout tout reste vaporeux, évanescent.

PAUL McCARTHY. – C'est « évanescent » ! Vous vous foutez de my ass, prince du Danemark. Tout est pourri et vous parlez d'évanescence ! La pourriture, c'est concret. Je m'assois où, et on parle de quoi. That's it. No bavardage !

HAMLET. – Le fauteuil ou la chaise ?

PAUL McCARTHY. – Oui. Non. Oui le fauteuil c'est mieux, much better. Ah, vous savez je... Connaissais quelqu'un. Il me répétait souvent, très souvent : « Trop de posture produit de l'imposture. » Alors moi, j'ai bien l'intention de rester affalé. Ça, ça prendra du temps pour devenir une posture. Go on !

HAMLET. – J'ai gardé trois personnages : le père, mort empoisonné, Ophélie, morte de démence, et

le crâne de Yorick, le fou du roi, mort de vieillesse
il y a longtemps.

PAUL McCARTHY. – And Hamlet : quatre. Le fils in-
tègre, l’amoureux sincère, l’enfant sur les épaules
du bouffon.

HAMLET. – Yes ! On y va ? Vous et moi, Paul, « comme
deux sorcières qui font tourner un philtre noir dans
un vase profond ». On y va. The story of Hamlet,
tissu de Shakespeare.

ACTE I

HAMLET. – Mon papa...

PAUL McCARTHY. – Il lui faut un gros sexe pour dire
que c’est le father et une big head en latex, avec un
huge oreille d’où coule du liquide vert. On verse des
gros pots de peinture vert par le trou du haut de sa
tête, et ça lui sort par l’oreille. Toi aussi tu sors par
l’oreille, d’ailleurs. Il faut que tu sois éjecté vert,
et il faut du placenta. Papa est mort : rebirth ! Ton
père has got une grosse tête en plastique, et on va
lui polluer sa grosse tête jusqu’à la mort et de là tu
pourras sortir, little boy.

HAMLET. – Oui, la beauté d’une pollution mentale !
Il faudra trouver comment dire le texte...

PAUL McCARTHY. – Donne, je vais relire. (*Pendant
que McCarthy parcourt le texte, Hamlet s’ajuste une
énorme tête. Il fait cela seul et il a du mal.*) Des notes,
des références... Hamlet, pour toi, hallucination c’est
un truc intello. Michaux, De Quincey, Castaneda,
Baudelaire, je coupe. L’hallucination c’est simple,
c’est du ketchup dans les yeux et des prothèses in
my ass. Le papa, deux points :
« *Depuis que j’ai l’oreille bouchée je te comprends
mieux. Tes dialogues intérieurs, mon fils ! Voilà, je
souhaitais parler de tes dialogues intérieurs. Les*

miens sont nouveaux depuis les médicaments et le haschich. »

Better, better. Il a l'oreille bouchée. « *Je n'y entends plus rien à cause de toute cette shit* », says the father. Yes. There's something rotten, ça parle dans ma tête, le poison déversé, l'oreille bouchée... But le bruit et fureur, oui, surtout, on doit entendre la fête de ton oncle, il faut que ça lui crache aux oreilles ! Les bruits des noces, puis tu balances le poison. On liquide ! Je réécris. Le papa, two points :

« *Tes dialogues intérieurs, ça résonne, ça tourne dans ma tête, son, ça se cogne aux parois de mon crâne mouriant* » – on dit « mouriant » ? Nan, « mourant », that's it, « *mon crâne mourant* ».

(Un temps.)

Where is the girl ? Il faut absolument une ! Il faut absolument une ! Elle doit être là blonde et accueillir le nouveau Hamlet qui est naissant de la mort de son père. The father, the son, the girl. (*Apparition d'Ophélie.*) Ophelia, oui, déjà là, peu importe. Alors tu recommences, tu sors depuis la tête de ton père, depuis dessous si tu veux, et Ophélie est là et tu vis l'aventure avec elle. Love and hate, sound and fury. Tout ça, the whole stuff. Et moi je fais le papa.

(Hamlet reprend sa performance, aidé par Ophélie.)

Hamlet the father, deux points :

« *Oh fils ! Oh ma tête est pourriture lourde et sourde au royaume... Oh fils ! expulsé des égouts de mon crâne...* »

(Un temps.)

Non, in fact, le father il parle pas. C'est un homme mort. On fera parler le fantôme, later. Là on lui met juste une pancarte avec « OH FILS ! » écrit dessus.

C'est comme le Christ qui se plaint à son père... mais à l'envers.

HAMLET, *en pleine action, déjà couvert de sanglant ketchup.* – Eli Eli lama sabachtani !

PAUL MCCARTHY. – Tu es cultivé young Hamlet.

HAMLET. – J'arrête ?

PAUL MCCARTHY. – Yes. (*Un temps.*) Ophélie, if you could... Remuer ? Oui, un peu dans l'espace. Hamlet m'explique le texte, et puis je fais le décor.

Un temps.

HAMLET. – J'ai mis le père et le fils sous haschich, parce que sinon pas de jeu possible, on n'a pas la bonne présence. Alors que sous haschich c'est actuel, ça parle de ma jeunesse, de la jeunesse que je connais. Aujourd'hui le problème ça peut être ça : trouver du shit. Et c'est lié à l'écologie, profondément : un léger déplacement des perceptions et tout devient intime. L'environnement tourne à l'intime. Hamlet sent tout ça, Hamlet sait tout ça. Oui : il fume, et la vision de son père empoisonné le saisit. Vous voyez ? Tout a commencé par un empoisonnement : on accuse le serpent, alors que le problème est humain. Vous comprenez, Paul ? Après... Ensuite, je m'éparpille un peu. Pour suivre, pour vivre ça, il aurait fallu que tout le monde hallucine. (*Un temps.*) On voudrait que ça devienne un moment collectif. Mais en fait on est seul. (*Un temps.*) Imaginez : tout le monde est traversé, mais il n'y en a qu'un qui hallucine si fort

la présence du père, c'est Hamlet. Lui il est vraiment en contact. Il voit le monde abandonné, désolé, il voit le père qui parle, les mots du père, le père qui roule, qui a des visions, des accélérations. Il est entraîné par les formes et les paysages du père, submergé par les images, directement dans sa tête, comme la masturbation aux poulpes russes. J'ai rêvé des images, des entassements, des enchâssements de poulpes russes : poulpes bleus avec des bonnets blancs, mais ils ne ressemblent pas du tout à des Schtroumpfs ! Hop, vous voyez, ça s'enfuit...

PAUL McCARTHY. – Il faut pas que le papa parle. La seule good idea c'est le Schproumf. C'est français, le Schproumf ?

HAMLET. – Les Schtroumpfs ? Français, oui, ou peut-être belge. Je crois que c'est dessiné par Peyo.

PAUL McCARTHY. – Ah, french theory ! Il nous faut un costume de Schproumf. C'est Ophélie qui est dedans. Quand tu sors de ton père empoisonné un Schproumf est là. Il peut y avoir un duel, comme quand il y a le kill au travers de la tapisserie. Tu vois le Schproumf, il se passe quelque chose... Nothing but Ophélie !

HAMLET. – Je récapitule. Hamlet père meurt d'un empoisonnement de liquide vert qui lui rentre par l'oreille, oreille dont je sors nez à nez avec un Schtroumpf avec lequel un combat s'engage qui révèle que sous la tête du Schtroumpf se trouve en fait la blonde Ophélie.

PAUL McCARTHY. – No bavardage ! Peut-être le liquide n'est pas vert. Le bon dans cette story c'est si tu joues sur l'idée de tapisserie tu fais le lien de Ophélie avec son father à elle. Ta naissance c'est very important : tu es adolescent, tu es non déterminé, tu es trouble dans ton genre, il faut des prothèses et que tu sois un homme et une femme. C'est Ophélie qui te révèle que tu es un homme. Elle te donne une saucisse. Comme tu seras plein du ketchup qui est le sang de ton père et le sang de ta naissance, la saucisse ça passera tout seul. OK, on rejoue tout ça, pas de texte pour le moment, juste la pancarte « ELI ELI LAMA SABACHTANI ». Good. Very good.

Hamlet et Ophélie jouent la scène, aidés de tous les accessoires nécessaires. Ils peuvent bien sûr disposer d'assistants. Paul McCarthy ne participe pas, il regarde. Ça peut durer un certain temps. La bande son est d'importance.

ACTE II

PAUL McCARTHY. – C'est intéressant. Good condensation. Mais la suite va donner le sens. C'était un peu short le moment du trouble dans le genre. Tu dois mettre une tenue de femme, sexy, dentelle. On voit ton sexe, mais aussi des nichons de femme. And. Ophélie te fait homme. Face à elle tu es un homme.

HAMLET. – J'aime bien. (*Un temps.*) J'avais quelques idées de plus, pour le père. Je vous lis mes notes : « *Mon père à la fin n'est plus qu'un souvenir lointain. Il s'éloigne. Il est réincorporé dans la masse des disparus, dans l'espace passé. S'il a quelque chose à transmettre, c'est le dernier moment.* » Et j'ai eu cette idée de sudation : oui, il devra suer beaucoup. Il élimine, comme s'il voulait séparer son corps des résidus de l'extérieur, vous voyez ? Liquider le poison. Se nettoyer des rapports au monde. C'est un fantôme qui sue. Vous comprenez, Paul ? Le fantôme et la sueur, c'est une poésie. C'est un rapport incohérent entre les matières. Un fantôme qui sue. Un rapport nouveau entre le corps et l'âme. Et le père se termine comme ça : de la sueur sur une âme.

PAUL McCARTHY. – C'est, oui, interesting. Mais pas visual. Pas sexy. The soul and the body... Tu n'es pas Harvard professor, tu es du théâtre, de la performance. Look Ophélie, ça c'est visuel. Sexy. Elle n'a pas pris